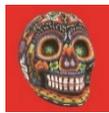


EUROPA (esperanza)



« Cette même mer où tour à tour, des Phéniciens, des Romains, des Arabes, des Turcs, des Français, somptueux tissu d'hommes... »



Texte

Aziz Chouaki

Edition

Les Cygnes

Distribution

Hovnatan Avédikian

Vasken Solakian

Mise en scène

Hovnatan Avédikian

Création Lumière

Alice Marin

Production

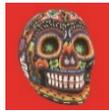
antisthène

Licence n°2-1113753

Durée du spectacle : 1h10

Europa (esperanza) a été en résidence de création au Lavoir Moderne Parisien en mars et avril 2018 puis au théâtre du Temps pour trois représentations de sortie de résidence.





Les dernières dates

LAVOIR MODERNE PARISIEN

35 rue Léon, 75018 Paris

Du 12 au 30 septembre 2018

À 19h du mercredi au samedi et à 17h le dimanche



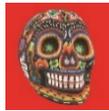
MANUFACTURE DES ABBESSES

7 rue Véron, 75018 Paris

Du 04 au 29 juillet 2018

Du mercredi au samedi à 21h et les dimanches à 17h





© crédit photos : Aminata Beye

Résumé

Sous forme d'incantation, un poète et un aède font parler « les brûleurs ». On découvre alors Nadir et Jamel, 14 et 12 ans qui regardent les bateaux quitter le port d'Alger, rêvant d'Occident, l'Eldorado absolu de la plupart des jeunes du Sud...

Ils embarqueront au péril de leur vie aux côtés de Kader, de l'ingénieur et de tant d'autres *harragas* à bord de l'Esperanza, véritable radeau de la méduse qui doit les mener vers Lampedusa...

Extraits

« *Eh ben, pour moi l'Europe, c'est d'abord tu es propre, poli, civilisé, ça veut dire pas de déconnement dans le boulot. Nickel balaise il faut le système, tout il marche bien huilé quoi, le téléphone, les horaires, la liberté...* »

« *Gamberger, c'est ça qu'il faut. Gamberger sa petite tête pour que fffft, trouver l'astuce, se glisser et se retrouver, salut madame l'Europe je m'excuse de vous déranger, mais non pas du tout...* »

« *Lampedusa, d'Aladin le fringuant et frugal bien frusqué, la lampe et hop, le vieux port, Lampedusa, les mouettes bikini, les voiliers Gin tonic, terrasses de café gentilles, cuisses luisantes, come on come on, touristes Mastercard, rien que du blond tranquille, mon frère, rien que du simple, rien que du tranquillement simple blond.* »



NOTE DE MISE EN SCENE

La rencontre avec les textes d'Aziz Chouaki

A la lecture des textes d'Aziz Chouaki, j'ai ressenti une magie, un envoûtement autour de ce qui est finalement son personnage essentiel : l'écriture.

Un 'personnage' qui produit de la dramaturgie brute, poétique et sauvage. Son théâtre circule en moi comme une déflagration de punch line.

Pour moi, Aziz Chouaki c'est le plus grand rappeur du monde. La musique a d'ailleurs toujours fait partie de sa vie ; guitariste de jazz pendant plus de 20 ans, il essaime dans son écriture des motifs récurrents, harmoniques et rythmiques « La Mare Nostrum, celle- là oui, où Tindbad le Tarin et Windbad le Warin, et Xindbad le Xarin... ». D'où l'idée de cette variation épique : plongés que nous sommes, dans l'océan du langage.



© crédit photos : Aminata Beye

La genèse du projet EUROPA

Il y a eu au départ la création d'Esperanza avec l'envie de faire porter cette parole 'streets' par de jeunes acteurs et hors les murs : dans les maisons d'arrêt ou les Emmaüs. Puis la création du spectacle a eu lieu au Théâtre National de Nice grâce à Irina Brook, pour finalement s'amarrer au théâtre des Halles au Festival d'Avignon 2017. Cette expérience de metteur en scène quasi initiatique, m'a paradoxalement révélé mon envie de jouer tous les personnages...

Une combinaison de textes

En lisant « ALLÔ » une des nouvelles d'Aziz Chouaki dans laquelle Nadir et Jamel, 14 et 12 ans rêvent d'Europe, j'ai imaginé qu'ils annonçaient les personnages de « ESPERANZA ». Je les voyais s'embarquer aux côtés de Kader, de l'ingénieur, de l'handicapé et des autres *harragas* sur ce radeau de fortune en route pour Lampedusa. J'avais besoin d'un point de départ pour entrer dans le récit, me positionner pour raconter l'histoire : je l'ai trouvé dans un de ses poèmes « DIEU ».



Puis la première page de son roman « AIGLE » résonnait en moi, où il est question de la Méditerranée à travers les différents peuples qui l'ont traversée « Cette même mer où tour à tour, des Phéniciens, des Romains, des Arabes, des Turcs, des Français, somptueux tissu d'hommes... ». D'où mon idée d'entrelacer tous ces textes et de les porter au plateau à travers un récit épique.

Le rire vient du rôle... ou comment ce projet s'inscrit dans mon histoire familiale

A bord de l'Esperanza, embarcation de fortune sur laquelle sont emportés des candidats clandestins à l'exil : un passeur, un handicapé, un ingénieur, une artiste-peintre, un ancien flic et un poète aveugle. Une mini République de *harragas* se constitue sur ce radeau où le burlesque le dispute au tragique. Leur regard sur le monde fait appel à un théâtre de la fantaisie où « le rôle devient rire : c'est-à-dire humain » comme le dit l'auteur. C'est à cet endroit du monde que je veux m'inscrire.

On me pose souvent cette question de la légitimité du rire sur le drame des pauvres ? C'est une question que, personnellement, je ne me suis jamais posée : mes grands-parents arméniens, enfants de déportés, ont connu la douleur de l'exil et la détresse de ces vies qui ont tout perdu. Je n'oublierai jamais mon grand-père se définissant comme artiste-ouvrier, un vrai clown aux accents d'opéra qui chantait du Dario Moreno lors de tablées familiales inoubliables. Mais je n'étais pas dupe : ce rire avait la noblesse d'une consolation.



© crédit photos : Aminata Beye



Le langage musical

La musique est écrite et portée au plateau par Vasken Solakian et moi-même. Née d'une longue période de travail menée durant la création d'ESPERANZA, la musique est aujourd'hui totalement imbriquée dans le récit. Les notes et les mélodies révèlent, pimentent la narration du spectacle et suivent la rythmique de l'écriture.

Le lien entre Vasken et moi est comme un fil d'Ariane : présent le jour de ma naissance, il a joué durant toute mon enfance auprès de mes parents et de mes grands-parents. Mon imaginaire s'est nourri, entre autres, de ses mélodies.

Notre univers proche du premier cinéma parlant...

La langue de Chouaki suggère un univers très proche de Charlie Chaplin où tout est épuré et où chaque caractère est taggé au cordeau.

Sur scène, je suis avec une foule intérieure. Jouer tous les personnages, raconter et mettre en scène notre duo, danser et m'exprimer aussi par la percussion, tout cela fait partie de ma théâtralité, bref : de ma migration intérieure.

Hovnatán Avédikian



© crédit photos : Aminata Beye



L'AUTEUR



Aziz Chouaki réside en France depuis 1991. Dramaturge, romancier et musicien, il se fera connaître par *Les Oranges*, texte monté de très nombreuses fois à ce jour. Dans ses romans, (*Baya*, *l'Étoile d'Alger*, *Aigle*, *Arobasse*) de même que dans ses pièces, (*El Maestro*, *l'Arrêt de Bus*, *Une Virée...*). Aziz Chouaki se distingue par son point de vue très cynique sur l'état du monde. Il cisèle la forme, travaillant le vivant, traquant l'humour au cœur même du drame.

« J'écris en français, certes, histoire oblige, mais à bien tendre l'oreille, ce sont d'autres langues qui parlent en moi, elles échangent des saveurs, se passent des programmes télé, se fendent la poire. Il y a au moins, et surtout, le kabyle, l'arabe des rues et le français. Voisines de palier, ces langues font tout de suite dans l'hétérogène, l'arlequin, le créole. Je suis un Oriental, avec le jasmin et la vase, mais aussi un parfait clone de la colonisation. Aujourd'hui l'histoire, le drame, l'exil. Et l'écriture toujours là, adoucir les mœurs ».



LES ARTISTES



En 2014 **Hovnatan Avédikian** est devenu artiste associé au Théâtre National de Nice avec la nomination d'Irina Brook.

Ils créent ensemble en 2015 un seul en scène "Hovshow". La même année, il y écrit et met en scène son premier spectacle "Le cercle de l'ombre" qui retrace l'histoire du génocide des arméniens. En 2016, il répète "Esperanza" d'Aziz Chouaki ; travail qu'il emmène dans le milieu carcéral. Le spectacle est créé en mars 2017 et s'est joué au théâtre des Halles durant le festival d'Avignon 2017.

En 2016 il crée aussi "*Baie des anges*" au théâtre de Grasse, écrit par Serge Valletti. Le spectacle a été joué également au festival d'Avignon 2017 au théâtre Gilgamesh.

Au préalable Hovnatan Avedikian a joué dans de nombreuses pièces mises en scène par Irina Brook : « *Une Odyssée* », « *En attendant le songe* », « *Tempête !* », « *L'île des esclaves* » ... Il a joué aussi sous la direction de : Dan Jemmett dans « *Dog Face* », Maria Machado dans « *Si Camille me voyait* », « *Madame fait ce qu'elle dit* », Guy Freixe dans « *Dom Juan* », Jacques Rosner dans « *Gorki* », « *L'exilé de Capri* », Olivier Arnéra dans « *Papiers d'Arménie ou Sans retour possible* », Frédéric Jessua dans « *Le Misanthrope* », Jules César , Roger Planchon dans « *Œdipe à Colonne* », Pierre Pradinas dans « *Ubu Roi* », Jean-Paul Wenzel dans « *Tout un homme* », il a assisté également Hammou Graïa dans sa mise en scène de « *Martin Luther King, la force d'aimer* ».

Au cinéma, Hovnatan Avédikian a joué sous la direction de Michel Klein et Sarah Petit dans *L'Arpenteur*, et *Le Lac et la Rivière*, Werner Schroeder dans *Deux et Unglee* dans *Regarde- moi*. Il a aussi tourné aussi avec Fathi Akin dans *The cut* et prochainement avec Philippe Ramos pour *Les grands squelettes*.



Né à Marseille dans une famille de musiciens, **Vasken Solakian**, joue dès l'enfance de différents instruments à cordes.

Formé au conservatoire du cinquième arrondissement de Paris à la musique africaine, indienne, arabe, juive, tzigane, il tourne pendant 15 ans auprès de différents chanteurs reconnus (Nico du Velvet, Jacques Dutronc, Sapho...).

En 2000 il devient chanteur et auteur compositeur (nouba, trio Rhéa) et signe l'album Back to B route, participe à la création du spectacle hommage vagabond (scène nationale de Saint-Brieuc), collabore avec le groupe BRE, AR, MEN et Pol Huellou et enregistre l'album Land of

stone.



REVUE DE PRESSE

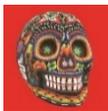
L'humanité – 25 juin 2018 – par Jean-Pierre Léonardini

Un grand bain de langue salée

Nous voici de retour à la source du théâtre, dans son bel et simple appareil.

En combinant des textes d'Aziz Chouaki, Hovnatan Avedikian a composé Europa (Esperanza), qu'il a mis en scène et interprète en dialoguant avec la musique de Vasken Solakian, virtuose du saz, cet instrument d'Orient qui a le bras long (1). Solakian, campé dans la posture de l'aède aveugle, genre Homère, donne le la en soulevant ses lunettes noires pour lire sa partition ! Le ton est donné d'un spectacle furieusement drôle et rudement tragique, dont Avedikian devient aussitôt le rhapsode, Arlequin chaplinesque jonglant avec la partition verbale éblouissante de Chouaki, grand poète mariole qui sait aussi bien donner la parole à deux gamins des rues d'Alger slamant leur désir de fuir une mère patrie ingrate que broder sur le pathos sublime de la mythologie grecque autour de la Mère Méditerranée, celle des vieux dieux, des marins de tous rivages et des noyés potentiels d'aujourd'hui, ici, entre autres, un ingénieur au chômage, un passeur ou un handicapé en fauteuil roulant qui voguent vers Lampedusa...

Ah ! Sur les « migrants », combien de débats perclus, d'éditoriaux faux-culs ! Allez voir et entendre Europa (Esperanza), et vous saisissez tout par la tête et le cœur, en riant les larmes aux yeux grâce à Aziz Chouaki, lequel n'a pas ses langues dans sa poche (il en avoue trois, l'arabe du peuple, le kabyle et le français), plus le Joyce, dont il est un spécialiste avéré. Il y a encore que, guitariste de jazz, il a le sens béni de la syncope, de la rupture sèche, du beat, le rythme, quoi. C'est donc rare merveille d'assister au concert sémantique à fortes gestuelle et mimique qu'offrent – au nom de tous les peuples d'exode – deux hommes aux racines arméniennes, historiques gens du voyage obligé, dans un grand bain de langue salée aux vagues percussives. Mine de rien, nous voici là devant de retour à la source du théâtre, dans son simple et bel appareil, soit tout l'univers dans un corps infiniment souple et mobile, escorté par des harmoniques savantes dans le but de tenir sur le monde où nous sommes le discours de l'art qui est le seul irréfutable. Europa (Esperanza), petite forme à grands effets sensibles, est sans doute un exemple bienvenu de la persistance d'un théâtre du texte souverain, pleinement assumé par l'acteur qui le fait sien, au plus profond de son être-là, dans un geste éperdu de partage. Ce n'est plus si fréquent. Il importe de le dire.



Scène Web – 4 Juillet 2018 par Vincent Bouquet

Aziz Chouaki redonne un visage et une histoire à une poignée d'exilés qui, au péril de leur vie, tentent de traverser la Méditerranée. Accompagné par le musicien Vasken Solakian, Hovnatán Avédikian les incarne tous à la fois, avec aisance et générosité.

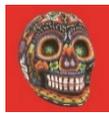
Ces derniers temps, les flux migratoires ont montré leur face la plus sombre. L'incurie de certains dirigeants politiques, la violence d'autres, et le repli des pays d'accueil sur eux-mêmes ont progressivement transformé la Méditerranée en tombeau. Tant et si bien que « *dans cent ans, lorsqu'on sondera les fonds de ce petit bout de Méditerranée et qu'on y trouvera des centaines de corps humains, on se demandera quelle guerre s'est jouée là* », se désole l'écrivain Roberto Saviano dans une tribune publiée par « Le Monde ».

A ces « migrants », comme il est désormais convenu de les appeler tel un flot anonymisé, Aziz Chouaki redonne un visage, une histoire, une individualité. Paru en 2014, *Esperanza*, sous-titré (*Lampedusa*), raconte le périple de candidats à l'exil embarqués, au péril de leur vie, sur un radeau de fortune baptisé « Esperanza ». Nigérien ou algérien, ingénieur ou ancien flic, handicapé ou poète, tous n'ont qu'un seul objectif : accoster sur les rivages de l'Eldorado européen pour s'offrir un avenir meilleur.

Loin d'être naïf, le texte de Chouaki a le mérite de remettre les points sur quelques i. Avec le sourire, régulièrement fondu en un rire jaune, le dramaturge sonde les motivations de ces déracinés volontaires et en profite pour envoyer, l'air de rien, de subtils uppercuts teintés d'amertume. Bien avant de rechercher je-ne-sais-quelle allocation, ces hommes veulent fuir un continent qui au mieux les délaisse, au pire les menace. En creux, **Chouaki dresse un sombre tableau de ces pays du Sud** où des populations pleines d'espoir, d'envie et de ressources se heurtent à une caste qui dirige pour elle-même au lieu de se préoccuper des citoyens qu'elle administre. La réalité ayant, en la matière, un malheureux temps d'avance sur la fiction, on pourra simplement regretter qu'il n'ait pas pu – ou pas voulu – davantage insister sur les écueils mortifères d'une telle traversée, et notamment évoquer le calvaire pré-embarquement de bon nombre d'exilés, enfermés ou réduits en esclavage en territoire libyen.

Ce savant mélange de tragique et de burlesque, nourri par un équipage qui prend parfois les allures d'une troupe de pieds-nickelés, Hovnatán Avédikian le transforme en **un conte où l'espoir semble, pour une fois, en mesure de triompher.** Accompagné par **Vasken Solakian**, drôle de musicien faussement aveugle, il incarne tous les passagers en même temps, avec une aisance redoutable et une générosité remarquable. bercé ou pimenté par des airs de bouzouki qui soulignent la musicalité du texte de Chouaki, *Europa*, sous-titré (*Esperanza*), étonne par sa simplicité et son humanité. Un exercice théâtral salutaire en ces heures si troublées.

Vincent Bouquet – www.sceneweb.fr



Théâtre du Blog - Véronique Hotte – 24 juin 2018

Pour le metteur en scène, cette œuvre révèle une écriture à la dramaturgie poétique et sauvage. Un rappeur, à l'image des personnages dessinés et du musicien de jazz qu'il est aussi. Et qui sait écouter les mots, en laissant libre cours aux harmonies et aux rythmes : « Eh ben, pour moi, l'Europe, c'est d'abord, tu es propre, poli, civilisé, ça veut dire pas de déconnement dans le boulot. Nickel balaise, il faut le système, tout il marche bien huilé quoi, le téléphone, les horaires, la liberté... »

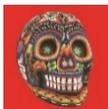
La genèse d'Europa: Esperanza, le spectacle précédent d'Aziz Chouaki, au titre éponyme de l'embarcation de fortune avec un passeur et des clandestins : un handicapé, un ingénieur, une artiste-peintre, un ancien flic et un poète aveugle. Entre tragique et burlesque... Europa s'inspire aussi d'une nouvelle Allo, d'un poème Dieu et de la première page d'Aigle, un roman d'Aziz Chouaki. On retrouve ici la même situation : celle d'hommes entassés dans une embarcation précaire.

Hovnatan Avédikian interprète seul tous les rôles, porteur de paroles incantatoires et expressives de tous ces jeunes hommes d'Algérie et d'ailleurs. Nadir et Jamel, garçons de quatorze et douze ans, regardent les bateaux quitter le port d'Alger, et rêvent d'Occident, au Nord, là où le monde est meilleur pour les jeunes du Sud qui, dans les années 90, ont fui la guerre civile et ses centaines de milliers de victimes. Aujourd'hui, ils n'ont ni possibilité d'emploi ni avenir, et peuvent juste subsister chichement, grâce à la manne gazière de leur pays. Et en se tournant du côté de la mosquée, ou des dealers et de la drogue.

Les deux amis, l'un plutôt mince et l'autre plutôt rond, finissent par embarquer au péril de leur vie, avec un ingénieur et tant d'autres « harragas » sur l'Esperanza, véritable radeau de la Méduse qui doit les mener à Lampedusa. Les harragas : des migrants clandestins qui ont pris la mer depuis l'Algérie, le Maroc, la Tunisie, la Lybie, à bord de petits bateaux de pêche ou clandestinement, dans des cargos. Tous veulent rejoindre la Sardaigne, les côtes andalouses, Gibraltar, la Sicile, Malte, les Canaries ou jusqu'à une date récente, Lampedusa en Italie...

Harraga, en arabe algérien : « ceux qui brûlent », ceux qui séjournent au-delà des délais autorisés, mais surtout ceux qui passent sans papiers, après avoir essuyé de nombreux refus à leurs demandes de visa, et rejoignent en dernière extrémité l'Europe, sans documents, en contournant les contrôles frontaliers. S'ils ne meurent pas en mer, ces clandestins, appréhendés par les garde-côtes, sont ensuite placés dans des centres d'identification et d'expulsion. Et ils se brûlent effectivement les doigts pour éviter d'être identifiés par la police.

Le verbe d'Aziz Chouaki illumine son interprète avec jeux de mots et de sonorités, emportements d'une parole ludique et fuyante, ruptures de rythme et chocs déclamatoires. Avec une violence à la fois sourde et tonitruante, humble et ostentatoire, à la façon provocatrice, bien célinienne, de narrer l'état du monde. Entre humour, moquerie et cynisme. Aux côtés de Vasken Solakian qui joue du saz, le comédien se fait danseur, équilibriste et devient une sculpture vivante, esquissant pirouettes et demi-tours. « Lampedusa, d'Aladin, le fringant et frugal bien frusqué, la lampe et



hop, le vieux port, Lampedusa, les mouettes bikini, les voiliers Gin tonic, terrasses de café gentilles, cuisses luisantes, come on come on, touristes Mastercard, rien que du blond tranquille, mon frère, rien que du simple, rien que du tranquillement simple blond. »

Harga désigne « les barques de la mort », celles de l'immigration clandestine. Mais aussi et à la fois, une sorte de suicide collectif, une résistance à l'autorité, une action protestataire et une affirmation existentielle désespérée. Le comédien joue des reprises et répétitions du symbole et ses personnages rieurs s'en amusent, tout en révélant leur propre envoûtement. La harga des jeunes est une aventure et le harrag, un héros mythique : celui qui a réussi le voyage d'une rive à l'autre de la Méditerranée, sans- papiers, sur un rafiote. « Gamberger, c'est ça qu'il faut. Gamberger sa petite tête pour trouver l'astuce, se glisser et se retrouver, salut madame l'Europe, je m'excuse de vous déranger, mais non, pas du tout... »

Le public rit de bon cœur, entre crudité des propos et finesse de l'analyse. Une performance d'acteur lumineuse, à la hauteur des enjeux humanistes.



Algeriades – 4 Juillet 2018

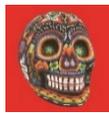
<http://www.algeriades.com/>

En 2017, Hovnatan Avedikian mettait en scène Esperanza de Aziz Chouaki avec 7 comédiens et autant de candidats à l'exil, embarqués au péril de leurs vies, sur une embarcation de fortune, pour atteindre les côtes européennes. En dépit des tensions inévitables en haute mer, où le burlesque le dispute au tragique, le spectacle donnait à voir les attentes et les peurs, en même temps que les rêves fous et les espoirs têtus de toute une galerie de harragas ou "brûleurs" de frontières.

Lorsqu'un peu plus tard, Hovnatan Avedikian lit "Allo", une nouvelle d'Aziz Chouaki publiée en 2004, les deux personnages de Nadir et Jamel, 14 et 12 ans, qui rêvent d'Occident en regardant les bateaux quitter le port d'Alger, rejoignent naturellement la galerie de l'Esperanza. Ce à quoi, il dit avoir également ajouté des emprunts à un poème "Dieu" et à la première page du roman Aigle, toujours de Aziz Chouaki.

Au terme de ce délicat travail de montage, Hovnatan Avédikian, qui a joué dans de nombreuses pièces et notamment dans plusieurs mises en scène d'Irina Brook, découvre alors son "envie de jouer tous les personnages".

Et le résultat est une belle surprise. Rappant sur la corde des mots pour donner vie au verbe, aux emballements et aux ruptures de rythmes de Aziz Chouaki, prêtant son souffle et ses multiples ressources d'acteur, de danseur et de percussionniste, à la multitude embarquée à bord de l'Esperanza, le comédien s'acquitte de sa tâche avec brio et la complicité, une fois encore, du musicien Vasken Solakian qui ponctue le récit.



Artistikrezo.com - Émilie Darlier-Bournat- 9 juillet 2018

Incantation à deux personnages, la pièce Europa (Esperanza) d'Aziz Chouaki navigue sur une poésie de mots mais aussi de musique, slameuse, jongleuse, dansante et ancrée sur une actualité brûlante.

Ils sont deux sur le plateau. L'un, Vasken Solakian, est constamment assis sur un tabouret et joue du saz, cet instrument oriental proche du luth qui enrobe la salle d'une atmosphère douce et musicale. Mais l'autre, Hovnatan Avedikian, vient poser sur cette nappe sonore des accords physiques tantôt espiègles tantôt syncopés et tranchants. Cet acteur vif qui passe d'une vrille du corps à un dialogue où il joue plusieurs personnages, parfois rejoint aussi par le premier à travers un épisode de percussions, où son agilité de musicien égale celle du comédien. Tous deux se sont emparés de la prose poétique d'Aziz Chouaki en entrelaçant plusieurs de ses textes, nouvelles, romans et poèmes.

Ce court spectacle est une délicate et percutante imbrication de musique et de paroles, dont le sujet est la migration de deux enfants algériens qui prennent dangereusement la mer en direction de l'Europe. Ils se retrouvent sur une embarcation de fortune aux côtés d'un ancien flic, d'un ingénieur, d'un handicapé, d'un poète aveugle et d'une femme peintre, la petite équipe étant sous les ordres du passeur sans scrupules. Ils partent en direction de Lampedusa, en Italie. La situation est tristement courante, faisant la une de notre actualité quotidiennement. Sans prise de position ni sujet proprement dramaturgique, ce qui caractérise Europa est son accent rythmé forgé sur une écriture musicale. La mélodie passe de vagues rappées à des chants mélancoliques, on y entend des couleurs brutes puis on se laisse porter par un flot de mots harmonieux et émouvants.

D'une agilité remarquable, le comédien et percussionniste Hovnatan Avedikian ne lâche pas son public une seconde et ce dernier ne le quitte pas. Le regard est plongeant, le phrasé sans cesse modulé, relancé, et le corps offre une danse du ventre, qui, à peine achevée, enchaîne une cabriole enfantine. Cette force du comédien qui fait vivre tous les personnages par son seul talent, sans accessoires ni effets, crée une sorte de traversée poétique pour le public en dépit de la dureté du sujet. Une simple couverture grège suffit à représenter sa besace, son vêtement ou le fond du bateau. Et le musicien, à la fois concentré et toujours en dialogue avec son partenaire, maintient autour de ces dramatiques espoirs d'un autre monde que symbolise l'Europe une psalmodie qui parfois console, parfois soutient, entraîne ou accompagne. Cette musique est le monde que les enfants quittent, empreint de culture et de traditions, mais aussi l'univers d'un ailleurs toujours possible.



Toute La Culture – Lucile Brusset – 10 juillet 2018

Europa (Esperanza), c'est le rêve d'immigrer en Europe que caresse chaque jour des milliers de migrants, matérialisé sur la scène du théâtre de la Manufacture des Abbesses, dans une pièce mise en scène par Hovnatan Avedikian.

Formé à partir de deux textes du dramaturge Aziz Chouaki, *Allo* et *Europa*, *Europa (Esperanza)* se présente comme un conte moderne mis en scène par Hovnatan Avedikian, qui fait le récit de la tragédie ordinaire de milliers de malheureux qui traversent chaque jour la Méditerranée dans l'attente de cieux plus cléments.

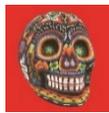
Une heure durant, on suit ainsi les péripéties de Nadir et Jamel, gamins perdus d'Algérie qui rêvent de fuite vers l'Europe, « l'aryenne et lascive Babylone », et partiront, comme d'autres de leurs compatriotes, prendre le large vers Lampedusa sur un rafiot de fortune, véritable Radeau de la Méduse moderne.

La prostitution, le terrorisme, la promiscuité sur le bateau, la peur lancinante des gardes-côtes sont autant de thèmes abordés par la pièce, qui mettent tour à tour à mal le rêve d'Occident des deux enfants, sorte de *Candides* modernes perdus entre les deux rives de la Méditerranée. Car c'est l'imaginaire des immigrés que questionne *Europa (Esperanza)*, nourri du mythe colonial de l'homme blanc civilisateur et de brides de la culture de consommation américaine...Portables Sony, disques de Madonna, blondes pulpeuses : voilà à quoi ressemble l'Europe dans le « cinématête » de Nadir et Jamel, qui ré-interrogent l'essence du projet européen mieux que n'importe quel politologue, en montrant les rêves qu'il suscite.

De la baie d'Alger aux « terrasses gin-tonic » et « touristes mastercard » de Lampedusa, l'acteur Hovnatan Avedikian campe à lui seul une galerie de personnages à la fois paumés et touchants, gonflés de l'espoir d'une vie meilleure. Tous différents en dépit de leur rêve commun, ils donnent à l'immigration un visage pluriel, loin du traitement médiatique du sujet qui gomme souvent les singularités individuelles.

Le solo du comédien est lui époustouflant de justesse. Tout du long, l'acteur jongle avec les mots, enchaîne les accents, danse, gigote, montre son ventre et saute comme un cabri dans une mise en scène épurée, où une simple couverture sert à représenter le fond du bateau miséreux où embarque les deux enfants. De son côté, Vasken Solakian, qui accompagne en faux aveugle le jeu d'Hovnatan Avedikian, caresse la salle d'une atmosphère douce et orientale en jouant du saz, sorte de luth originaire des Balkans qui apporte à la pièce une écriture musicale.

Oscillant entre poésie tragique et humour à la Tex Avery, la pièce donne ainsi à voir sous un angle singulier un sujet tristement d'actualité, et, à hauteur de deux gamins algérois, réinvente avec modernité la tradition du conte...



LE BLOG D'EN ATTENDANT NADEAU Médiapart – Pierre Benetti – 20 septembre 2018

Ceux qui brûlent dans la mer

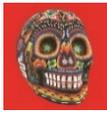
Les livres, les films, les expositions, les spectacles « sur » les migrations ne manquent pas. Parmi ces productions, le spectacle "Europa (Esperanza)" se distingue. Son adresse n'est pas faite depuis le port de départ ou le port d'arrivée, mais à partir d'un espace intermédiaire : l'entre-rive de la Méditerranée où se déplacent les harragas, « ceux qui brûlent ».

Europa (Esperanza). Textes d'Aziz Chouaki, mise en scène de Hovnatan Avedikian. Avec Hovnatan Avedikian et Vasken Solakian. Jusqu'au 30 septembre, Lavoir Moderne Parisien.

Joué en juillet à la Manufacture des Abbesses et repris au Lavoir Moderne Parisien (Paris XVIII^e), ce spectacle est tiré d'une précédente mise en scène de la pièce d'Aziz Chouaki, *Esperanza* (Éditions des Cygnes), nom du navire où embarquent les personnages, qui pourrait être cargo majestueux ou frêle canot, voguer dans les années 90 comme en 2018. « *Ceux qui brûlent* » sont ceux qui fraudent, brûlent le feu, passent la frontière clandestinement - mais pas seulement. Les *harragas* brûlent aussi du feu du désir, de la faim, de l'espoir. C'est cette énergie complexe qu'incarne avec virtuosité et joie du jeu Hovnatan Avedikian, auquel suffit une vieille peau de bête posée au sol pour signifier un pont, une cale, une île, la terre et la mer tout entières. Il suggère aussi la peur, la peine, la frustration, les vies de violence, tout cet avant de la traversée en même temps que toute l'expérience du voyage lui-même - le danger des gardes-côtes et de la vague - et de son terme - Lampedusa comme une Ellis Island européenne.

Entre deux créations, le comédien et metteur en scène a ajouté « *Europa* » à « *Esperanza* ». En échange, il a relâché les comédiens qui jouaient auparavant les passagers avec lui. Il se charge à présent de tous les rôles : l'ancien policier devenu capitaine de fortune, l'handicapé qui a payé la place de son fauteuil, l'aveugle Socrate, l'ingénieur binoclard qui croit encore au respect des eaux internationales... Comme les deux adolescents de la nouvelle intitulée « *Allo* », fascinés par les promesses du smartphone, ils sont Algériens, ont vécu les attentats, les éliminations, les massacres, la terreur des années 1990. Hovnatan Avedikian fait montre d'une étonnante agilité, tout autant physique que mentale, pour incarner tous ces personnages en un corps. Pirouettes, virevoltes, mimes, cabrioles, grimaces, tantôt cabotin, tantôt déclamatoire, son jeu nerveux, saccadé, a quelque chose du contorsionniste et du harangueur de foule, conservant toujours un brin d'ironie sur ce qu'il dit, même en voix de stentor.

Cette subtilité fait entendre toutes ces voix d'un même souffle. De même manière, le travail de coupe effectué sur les textes parvient à les unifier dans la fluidité d'un spectacle. Au côté du comédien et joueur de caron, le musicien Vasken Solakian, lunettes et costume noirs, statique, à moitié caché par une frange de cheveux brillants, n'est pas moins impressionnant de justesse. Il accompagne le texte d'airs de *bouzouk*, ce luth joué entre Iran, Irak, Caucase, Turquie et Balkans, et qui inscrit le spectacle dans un espace culturel supplémentaire. Comme dans les vieilles tragédies grecques, ainsi qu'on pense qu'elles furent représentées, la musique accompagne le texte, les deux



ne font plus qu'un spectacle. Le duo des deux compagnons de route, complices, fraternels, fonctionne comme s'ils jouaient l'un dans l'autre.

On rit beaucoup devant les situations burlesques, qui redisent que la richesse de ce spectacle se trouve dans le refus obstiné de tenir des discours où pourrait se perdre la complexité des exils, et spécifiquement ceux issus de l'expérience algérienne, telle que la raconte Aziz Chouaki depuis de nombreuses années. On se recueille tout autant dans les moments épars où le spectacle s'apaise, tourné vers la mer qui relie nos deux rives.

Pierre Benetti



Le coin coin des variétés Le canard enchainé - A.A - 25 septembre 2018

Europa (esperanza) Bateau sur l'eau

NADIR ET DJAMEL, deux ados algériens qui rêvent de gagner l'Europe, « l'aryenne et lascive Babylone », la tête pleine de clichés et d'espérance, s'embarquent sur l'« Esperanza », un rafiot de fortune: cap sur Lampedusa. En tin solo tour à tour tragique et truculent, Hovnatan Avédikian, comédien étourdissant, qui signe aussi la mise en scène, incarne ces deux candides et les autres passagers étreints par la trouille mais qui rêvent d'une vie meilleure. Magnifiquement servi, le texte démystificateur d'Aziz Chouaki évoque de l'intérieur cette immigration sur des barcasses d'infortune. Au bouzouki et en faux musicien aveugle, Vasken Solakian accompagne l'odyssée. Ses accords résonnent comme autant de notes d'espoir.

A. A.



Le Monde Afrique - *Charlotte Bozonnet et Joan Tilouine* – 25 septembre 2018

Aziz Chouaki, la plume des bas-fonds d'Alger

L'écrivain algérien, exilé en France depuis 1991, donne une voix aux migrants dans des textes joués jusqu'au 30 septembre au Lavoir moderne parisien.

Il rentre tout juste de son pèlerinage. A Dublin, il a écumé les cafés littéraires et les pubs sur les traces de son maître, l'écrivain James Joyce. Ses textes le hantent depuis qu'il a mis la main sur un exemplaire d'Ulysse, l'un des seuls d'Alger. C'était dans les années 1970. Aziz Chouaki s'enivrait de littérature et de rock, lui, le guitariste, cheveux mi-longs et jeans à la mode d'alors, qui enflammait les cabarets mal famés et les salles de concert de la Ville blanche dont il racontera plus tard les bas-fonds, avec les espoirs et les galères d'une génération perdue, celle du post-terrorisme.

En ce mois de septembre à Paris, Aziz Chouaki, 67 ans, promène son allure de poète exilé, blouson de cuir, chapeau et tee-shirt James Joyce – rapporté de Dublin. Il est l'un des plus grands écrivains algériens contemporains. Ses textes sont joués jusqu'au 30 septembre au Lavoir moderne parisien, un petit théâtre de la rue Léon, dans le 18^e arrondissement. Pas de décor dans cette salle exiguë aux murs bruts comme ses mots, mais le comédien Hovnatán Avédikian qui met en scène et interprète avec brio des aventuriers qu'on appelle migrants.

« Huit œufs durs, deux baguettes »

Europa (Esperanza), combinaison de plusieurs textes d'Aziz Chouaki, raconte avec la langue rugueuse et drôle de l'écrivain la soif d'ailleurs de ces jeunes harraga, brûleurs de frontières. Jamel et Nadir ont 12 et 14 ans. « Les deux vifs larrons se sont sauvés vers dix heures, juste après le cours de maths », pour rejoindre le bord de mer et rêver à leur future destination. « Le môle se trouve à l'ouest de la baie d'Alger, ample croissant mousseux, embruns zéllidj tressé turquoise, et Alger, l'indolente blanche qui s'étale. Juste en face, l'Europe, l'Aryenne et si lascive Babylone : Allez, viens... »

Omar, le frère de Jamel, y est bien parvenu : « sacrée tête de mule bouclée, planqué dans un conteneur, dans la cale du "Liberté", Alger-Marseille, huit œufs durs, deux baguettes, deux camemberts : deux jours de voyage. » Aujourd'hui, Omar est à Amsterdam, il a un boulot, des copines et tout ce qu'il faut. Alors Jamel et Nadir embarquent en direction de Lampedusa. Avec Kader l'ingénieur, l'handicapé encombrant, les Nigériens de Niamey, ils vont braver la mer, les garde-côtes et leurs angoisses dans l'espoir d'atteindre l'île



italienne. « *Même Israël ça me va, mec, tout ce que tu veux, évite-moi juste les Arabes, les Africains, les pauvres, les grenouilles crépues et tous les Ben Laden possibles.* »

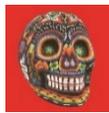
Le style d'Aziz Chouaki est à la fois brutal et littéraire, parsemé de références à l'actualité et aux divinités grecques de son maître. La Méditerranée est son espace mythologique, le décor de l'odyssée de Jamel et Nadir comme d'Ulysse. « *Les jeunes des quartiers populaires d'Alger disent qu'ils préfèrent être bouffés par les poissons que par les vers de terre, c'est puissant, non ?* » Au fil de son œuvre, il est devenu la plume des bas-fonds d'Alger, qu'il raconte sans jamais juger. Il y puise l'argot et cet humour façonné au gré de l'ennui, des cafés, des clopes et des joints, des bières et des sniffs de médicaments. En échange, il leur donne de la voix et un peu de son génie d'écrivain. Il en ressort une sorte de rap théâtral qui raconte les maux de l'Algérie et les traumatismes de l'exil. « *Je revendique la grossièreté, signe d'humanité que j'oppose à la vulgarité* », assume-t-il.

Cette pièce est à l'origine une commande passée par son ami le metteur en scène Jean-Louis Martinelli. Elle est restée près d'une décennie dans son disque dur sans jamais être montée. « *Il y a un tabou en France qui veut qu'on ne doive pas rire sur le drame. Mais c'est pour moi la meilleure manière d'humaniser ces migrants* », dit l'écrivain qui vit aujourd'hui en banlieue parisienne, loin de son pays d'origine.

Sur la liste des gens à abattre

De l'Algérie de son enfance, il garde un souvenir de douceur panachée de brutalité coloniale. Il y est né alors qu'elle était encore française, dans le village kabyle et rebelle de Tizi Rached. Les collines verdoyantes accoucheront de plusieurs figures de la révolution, cornaquées par le militant Ali Laïmèche. Alors que la guerre d'indépendance débute, le petit Aziz Chouaki s'installe à Alger avec sa mère, institutrice francophone. Son père, lui, s'est évaporé à Paris où il se débrouille dans la restauration et fourbit des escroqueries qui le mèneront en prison. « *Ma mère me lisait des contes de Charles Perrault en français et en kabyle. C'est mon premier contact avec la littérature, dans laquelle je me retrancherai ensuite, se souvient l'artiste. Quand j'avais 4 ou 5 ans, j'ai vécu des choses épouvantables, pendant la colonisation. Je me sentais immondément sale quand un Français me regardait.* »

Il s'essaie d'abord à l'écriture de poèmes d'amour pour les voisines, qui préfèrent les gros bras du quartier à ce garçon fluët et romantique. Avec ses copains, il s'amuse du style « *improvisation façon jazz* » du cheikh qui leur enseigne le Coran. Dans la tête d'Aziz Chouaki résonne déjà un swing de mots et de notes. Il psalmodie les refrains des Beatles, accompagné de sa guitare électrique. Le dandy aux lunettes noires se convertit au rock teinté de chaabi qu'il joue la nuit dans les cabarets algérois. Le jour, il étudie la langue puis la littérature anglaises à la fac.



« A Alger, la vie est encore douce. On peut draguer les filles, se bourrer la gueule entre amis, lire autre chose que le Coran et aller au cinéma », se remémore celui qui a géré plusieurs salles de concert. Il découvre James Joyce en lisant un article de Roland Barthes dans un *Nouvel Obs* publié trois ans plus tôt. « Depuis, je vis dans la Poestrie, un pays imaginaire dirigé par la poésie », dit celui qui publie à compte d'auteur son premier recueil de poèmes en 1983.

Dans le monde réel, ses partenaires de beuverie et de discussions philosophiques changent étrangement. Des fins connaisseurs de Karl Marx, des artistes libres et des copains de galère désertent les bibliothèques, les salles de concert et les cafés. Fini les jeans serrés, les contrefaçons de vêtements de marques américaines ou italiennes. Gandoura immaculée et barbe oblongue s'imposent comme la nouvelle norme. Le rock est mal vu et le Coran résonne dans les barres d'immeuble de son quartier populaire d'El-Harrach, « *le 9-3 d'Alger* », comme il dit.

En cette fin des années 1980, le Front islamique du salut (FIS) est plus en vogue que Jimi Hendrix et James Brown. Aziz Chouaki, écrivain, journaliste et icône de la scène culturelle algéroise, devient le diable pour ces islamistes qui séduisent tant ils sont les seuls à proposer autre chose que le récit unique du Front de libération nationale (FLN). L'Algérie a connu l'indépendantisme, le socialisme, le nationalisme, le multipartisme. Elle va basculer dans le terrorisme, la guerre civile, les massacres. « *Un jour, un copain me dit : "On a vu ton nom à la mosquée." J'étais sur la liste des gens à abattre. Je suis parti.* »

« Sa langue dynamite le réel »

L'écrivain se souvient de ce jour de 1991 à l'aéroport d'Alger, de la salle de prière menacée par les fuites nauséabondes des toilettes attenantes et surtout de ce flic debout sur un comptoir qui jouait de la matraque contre la foule. « *Ma dernière image du pays.* » L'Algérie se vide peu à peu face aux violences. On achète de faux dossiers de demande de visa à prix d'or. A Paris, Aziz Chouaki fait une rencontre déterminante : le metteur en scène Jean-Pierre Vincent. « *Vous écrivez du théâtre et vous ne le savez pas* », lui dit ce dernier.

Viendront ensuite quinze années de compagnonnage avec Jean-Louis Martinelli. « *C'est son écriture, son style, avant même les sujets abordés, qui m'ont impressionné. Cette manière si personnelle de faire danser les mots, chavirer la syntaxe. Cette dextérité à créer de l'image avec ses mots, à s'imprégner de la violence du monde et à nous secouer de rire. Il y a chez lui quelque chose de Rabelais ou de Céline. Sa langue dynamite le réel* », écrit en décembre 2017 le directeur du théâtre des Amandiers, à Nanterre, lors d'une présentation de *Nénesse*, leur troisième pièce commune après *Une virée* et *Les Coloniaux*. Le travail avec Hovnatán Avédikian, 37 ans, est aussi le fruit d'une rencontre. Fils d'un immigré arménien, le grand cinéaste Serge Avédikian, dont la famille



a fui le génocide, Hovnatán a dévoré l'œuvre de Chouaki. Les deux hommes ont en partage le théâtre, la musique et l'exil.

Ces amitiés ne sont finalement pas si nombreuses. Lui, l'écrivain prolifique, auteur de dizaines de pièces de théâtre et de romans dont *Les Oranges* (1997) et *L'Etoile d'Alger* (2002), a peu de contacts avec ses compatriotes auteurs à succès. De Kamel Daoud ou Boualem Sansal, il dit « *respecter leur franc-parler* » et « *être souvent d'accord avec leurs idées* », mais il les tacle sans ménagement, estimant qu'ils « *répondent à une attente du public français* ».

Aziz Chouaki est plutôt humour subtil de Fellag et rock de feu Rachid Taha. Il se sent mal compris au sein de l'intelligentsia parisienne, parfois réduit par certains à un immigré algérien rescapé du terrorisme. « *Quand j'écris sur autre chose que l'Algérie, on me dit que ça ne marchera pas. Et comme je ne chante pas les louanges de la femme musulmane opprimée par les islamistes, je ne suis pas à la mode en France* », veut-il croire. En Algérie, il reste peu connu et finalement incompris, lorsqu'il n'est pas taxé de trahison. « *Ceux de chez moi me détestent, car je refuse le récit national, et c'est là le plus grand des blasphèmes. J'ai pourtant payé mon algérianité autant que tout le monde* », avance celui qui ose se définir comme « *un pied-noir de culture musulmane* ».

Il retourne peu en Algérie – la dernière fois, c'était il y a deux ans – et ne cache pas son amertume devant ce « *gâchis monumental* ». « *Le terrorisme est terminé mais les islamistes ont gagné la bataille sociale, la religion est ancrée partout* », dit-il. La petite Italie du monde arabe est devenue une Birmanie du Maghreb, lâche-t-il, claquemurée et opaque. Une chape de plomb imposée par des généraux tout-puissants et un président malade qui n'est plus visible que sur ses portraits officiels. Dès les premiers coups d'Etat qui suivent l'indépendance du pays, en 1962, la politique et la chose publique intègrent la violence comme option. « *On n'a pas connu un seul second tour en près de soixante ans* », résume l'écrivain dans une formule drôle et terrible à la fois. Et d'ajouter : « *Il y a autant d'Algérie qu'on peut en concevoir.* »

Europa (Esperanza) est un bout de sa « *Poestrie* », son monde imaginaire où ses mots virevoltent dans l'air et fusionnent avec les notes du bouzouk, ce luth à manche long. Il n'a pas fini d'écrire l'exil, d'enrichir son univers de nouvelles œuvres. *Baya*, son premier roman, monologue féminin sorti en 1988, sera bientôt réédité en France. Il s'est aussi lancé dans l'écriture de son autobiographie, en lit les premières phrases saccadées et rythmées, drôles et tristes, simplement justes. Dans l'ombre mais avec maestria, Aziz Chouaki poursuit le récit de cette Algérie des marges et du déracinement.



Un mot sur **antisthène**

antisthène est une société de production de spectacles créée en 2017 par Patrick Gastaud. Basée à Paris 9eme, elle affiche délibérément un style distinctif pour le théâtre contemporain d'auteur et une passion pour le spectacle vivant. Nous nous intéressons principalement au théâtre et théâtre musical avec des ouvertures sur la musique actuelle, le cirque, la performance.

Nous souhaitons être dénicheur de jeunes talents, soutenir l'émergence et proposer aux artistes un cadre professionnel rassurant et sécurisant pour qu'ils développent leurs projets. Pour cela, nous développons des liens de proximité avec les artistes, liens basés sur une écoute attentive des désirs artistiques et sur notre connaissance du secteur et des réseaux. Nous voulons proposer aux porteurs de projets cet adéquat équilibre entre la liberté et l'autonomie nécessaire à la création ; et la rigueur de la production et diffusion d'un spectacle.

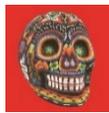
Nous produisons et coproduisons les projets d'artistes émergents tout comme des artistes aux parcours déjà identifiés et reconnus.

Pour y arriver, nous nous entourons d'un écosystème de personnes, d'une famille, composée à la fois d'artistes, de techniciens, de programmateurs, de diffuseurs, de journalistes et de critiques, venus indifféremment du secteur public et privé.

Nous avons l'ambition de suivre une ligne artistique engagée, rigoureuse, audacieuse et de construire des liens forts avec un public qui nous sera fidèle.

Dans notre fonctionnement, nous souhaitons briser les codes établis, notamment en inventant un modèle de production qui associera ressources publiques et privées, tout en appréhendant parfaitement les enjeux de la production et de la diffusion de spectacles.





Contacts

Siège Social

1, rue de Liège
75009 Paris

Président fondateur

Patrick Gastaud
patrick.gastaud@antisthene.com
01 71 39 42 39 / 06 21 13 21 62

Bureaux de production

20, rue de Saint-Pétersbourg
75008 Paris

Administratrice de production

Gentiane Blanchard
gentiane@antisthene.com
09 72 65 84 61 / 06 86 21 79 99

Licence n°2-1113753



www.antisthene.fr



@antistheneproduction



@antistheneprod



@antistheneprod